Bayreuth 2015 : triste routine…

Bayreuth 2015. Quelles sont les temps forts du festival de Bayreuth cette année ? La magie Bayreuth serait-elle cassée ? *C'est un festival à l'économie et plutôt restreint qui s'affiche en août 2015 : un total de 30 soirées lyriques réparties entre 7 ouvrages wagnériens.*



Le Ring toujours évidemment et comme depuis 2013, soit pour sa 3ème édition déjà, dans la production signée du très gadget **Frank Castorf,** dont le manque de souffle comme de poésie est atténué par la direction fièvreuse et dramatique donc très efficace du chef russe **Kirill Petrenko**, récemment nommé (21 juin) nouveau directeur musical du Berliner Philharmoniker (en succession de Simon Rattle à parti de 2018). Ouverture en fanfare par **la nouvelle production de Tristan und Isolde dans la mise en scène de la codirectrice Katharina Wagner (depuis 2008)**, arrière petite fille du vénérable compositeur sous la direction de Christian Thielemann (les 25 juillet,, 2,7,13,18,23 août 2015 : avec Sthephen Gould et Anja Kampe dans les rôles-titres) ; après sa propre mise en scène des Maîtres chanteurs (2007-2011), l'héritière Katharina présente ainsi sa seconde réalisation ambitieuse sur la Colline Verte. Suit **Lohengrin** (les 26 juillet, 4,16,20,27 août dans la mise en scène de Hans Neunfels (production créée in loco depuis 2010 et présentée chaque année depuis), avec le chevalier descendu du ciel, angélique et racé de **Klaus Florian Vogt**, l'antithèse du noir et rauque Jonas Kaufmann, autre Lohengrin de feu et de braises intérieures.

A partir du 27 juillet, place au Ring (jusqu'au 26 août, présenté en 3 cycles entiers), hélas affiché en discontinuité

: impossible de se programmer uniquement les 4 soirées de la Tétralogie sur 4 jours d'affilé, puisque la direction a intercalé entre les volets soit Le Vaisseau Fantôme (31 juillet), soit Tristan und Isolde (13,23 août). Même si l'on comprend l'obligation de diversité, l'intention de Wagner était quand même de donner son Ring dans la continuité d'un espace réalisé uniquement pour cela : les voeux du compositeur architecte n'y sont pas précisément respectés. Il est vrai aussi avouons le que après les trois premières Journées (*L'or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried*, les chanteurs très sollicités, ont bien besoin de se reposer… d'où une journée de repos avant d'attaquer la montagne magique – orchestralement la plus aboutie du cycle, *Le Crépuscule des Dieux*).

Dans une lecture rien que décalée, qui importe les recettes élimées du théâtre berlinois postmoderniste (trublion né en 1951 originaire de RDA, Castorf dirige la Volksbühne de Berlin), les spectateurs venus du monde entier se délecter de l'acoustique unique (il ne reste plus que cela pour défendre l'unicité du lieu et de l'événement) retrouvent emblèmes du Ring Castorf (des symboles forts facilement compréhensibles et étendards d'autant plus affirmés qu'ils participent au Ring du bicentenaire Wagner 2013) : un canard jaune en plastic -mais à roulettes-, pour l'Or du Rhin, un samovar vieille époque pour la Walkyrie, une kalachnikov pour Siegfried, un briquet lance flamme pour Le Crépuscule des Dieux… Chacun jugera devant un spectacle certes théâtral non dénué d'humour (autre sacrilège à Bayreuth) mais qui manque singulièrement de poésie : Castorf aime déconstruire, évidemment choquer (Siegfried et Brunnhilde donnent à manger à deux crocodiles en caoutchouc… un classique repris par Caurier et Leiser dans leur Giulio Cesare de Handel à Salzbourg pour Bartoli!). Voilà bien des travers de théâtreux qui se servent de la musique plutôt qu'ils ne la servent en réalité. Pas sûr que cette mise en scène de Castorf copieusement huée à chaque reprise, après sa création en 2013 ne s'impose comme celle de Chéreau de 1976 (pour le Centenaire Wagner) elle aussi sérieusement chahutée, mais qui, elle,

était devenue culte jetant la sidération dès 1980… Attendons 2016 donc pour constater l'évolution du goût des spectateurs (pour autant que Bayreuth ne nous l'inflige à nouveau). Ce qui agace ici c'est essentiellement la vision fragmentée entre chaque volet de la Tétralogie, contrevenant avec la conception unitaire de Wagner et la direction plus affinée et cohérente de Kirill Petrenko (vrai champion plus qu'isolé, dans cette galère du Ring).

Das Rheingold compte des vétérans wagnériens déjà bien identifiés et solides mais en cours d'usure (entre autres, Albert Dohmen, participant du Ring version Bastille pour Alberich et que l'on retrouve encore dans Le Crépuscule des dieux, 4è volet présenté à Bayreuth 2015). Peu de grandes voix (il y a bien longtemps que les meilleurs chanteurs wagnériens ont déserté la Colline, surtout dans le Ring : voyez par exemple de quoi était capable le festival grande époque, celle de Wieland Wagner dans les années 1955, avec dans la fosse le français André Cluytens : un récent coffret édité par Membran vient de paraître pour nous rappeler la cohérence d'une vraie équipe intelligemment réunie…). Pour l'heure, ce Ring ne brille ni par ses chanteurs ni surtout par la mise en scène : heureusement **la direction musicale de Kirill Petrenko sauve les meubles**.
De même faible production pour **le Vaisseau Fantôme** sous la direction de Axel Kober (avec les ciseaux repères de la mise en scène de JP Gloger). Signe des temps, pas de Parsifal cette année. Patience ou raison gardée : les heures glorieuses de Bayreuth ne sont pas d'aujourd'hui, … alors pour demain ?
CD. Pour vous consoler, **Deutsche Grammophon vient d'éditer les opéras par Karajan dont son fameux Ring de Berlin en 1966–69** : une splendeur avec des chanteurs acteurs dans une conception chambriste, à la fois sensuelle et intellectuelle d'un fini exceptionnel : la claire alternative au Ring de Solti amorcé à Londres avec le Wiener Philharmoniker dès 1958, d'une cohérence elle, hollywoodienne.
Indiscutablement, Bayreuth 2015 n'est pas une année mémorable.

A défaut d’y aller (il reste des places), surveillez les retransmissions radiophoniques ou à la télé ici et là annoncées. Voir la home dédiée de classiquenews : radio, télé (été 2015)…

VISITER le site du Festival de Bayreuth

LIRE aussi notre article : Rien ne va plus à Bayreuth : tempête et désaffection sur Bayreuth